

BENOIT VIDAL

*Pauline à Paris*



*Éditions  
Hbblb*



Cette histoire de Pauline, on la doit avant tout  
à ma grand-mère, Joséphine, qui a fêté ses 106 ans en avril 2015.  
Mais on la doit également à tous ceux qui m'ont permis de l'illustrer.

Je remercie les ayants droit des 450 illustrations issues d'archives  
et collections diverses qui m'ont aimablement accordé les droits  
de reproduction : Roland Maïmat, Guy Bergés et l'association Savès  
patrimoine, la Bibliothèque numérique Gallica, la United States Library  
of Congress, le directeur du Moulin Rouge, la National Gallery of Art,  
la Shaftesbury-Grooms Society, le Musée des beaux-arts de Tours,  
les Archives départementales du Nord, Roger Ripert et l'association  
Oniros, Louise Laffont, Bertrand Beyern, le Musée des transports urbains,  
interurbains et ruraux, Jérôme Laborde, l'Association pour l'histoire  
des chemins de fer, le Mémorial de Caen, le Conseil régional de Basse-  
Normandie, les Archives nationales des États-Unis et les Archives  
nationales du Canada, Romain Bréget, Steve et le site dday.center,  
Jeanne et Pierre Vivien, Grégory Wait, l'Office of War Information.

Les sources et copyright pour chaque illustration sont répertoriés  
sur flblb.com, à la page dédiée à ce livre.

Un remerciement particulier à ma famille, qui m'a soutenu dans ce projet.

Mise en page : Lucie Castel et Guillaume Heurtault  
Corrections : Nicole Augereau

© Benoit Vidal et les éditions FLBLB, 2015  
ISBN : 978-2-35761-090-3  
Dépôt légal : troisième trimestre 2015

Éditions FLBLB • 11 rue Marcel Paul • 86000 Poitiers • 05 49 00 40 96 • [www.flblb.com](http://www.flblb.com)



Éditions FLBLB





PROLOGUE



Toi, ça fait plus de cent ans  
que tu es là,  
alors tu en as vu des choses...



Sur cette place, ce sont les cordes  
des bêtes qui vous ont blessés.



Ma grand-mère, Joséphine,  
dit que c'est la foudre...



Aujourd'hui, Joséphine a plus de cent ans.



Tu la connais bien, Joséphine.  
Ses histoires, tu les as entendues souvent.



Alors si tu pouvais parler,  
tu pourrais m'en raconter  
toi aussi quelques-unes.



Celle de Pauline, par exemple.



Car tu l'as connue, Pauline !







Elle habitait au bout de cette rue des Carrelots, devant laquelle tu montes la garde.



Et son mari, le Parisien, tu l'as vu, n'est-ce pas ? Il a bien existé ?



Ce n'est pas une invention née de l'imagination d'une jeune fille ?



Si tu pouvais parler, tu pourrais m'aider à discerner la part du vrai de celle du faux dans cette histoire...



...dans cette histoire de Pauline racontée par Joséphine.

Joséphine me l'a racontée plusieurs fois, ici-même, sur la terrasse, sous tes branches.

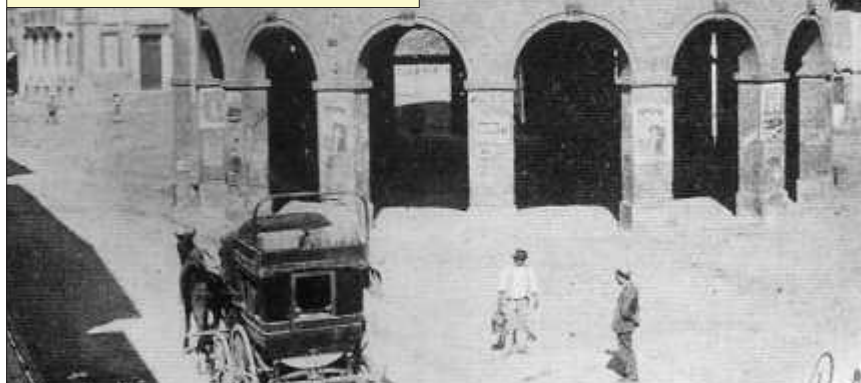


Cette histoire plonge ses racines à la fin du 19ème siècle.

Mais pour Joséphine, elle débute par une rencontre...



...un beau jour vers 1920, lorsqu'elle avait environ dix ans.



À l'époque, Joséphine n'habitait pas dans cette maison.



Elle habitait un peu plus loin, avec ses parents, à Maroule, sur la route qui mène au bois de Rieumes.



Mais elle venait ici voir ses grands-parents.



Et c'est peut-être ici, sur cette place, qu'elle a rencontré pour la première fois Pauline...



...et le « Monsieur »...



... le « Parisien »...



...qui fera tant d'effet sur Joséphine.



Mais n'allons pas trop vite, et commençons par le commencement.



Il était une fois une petite fille qui s'appelait Pauline.



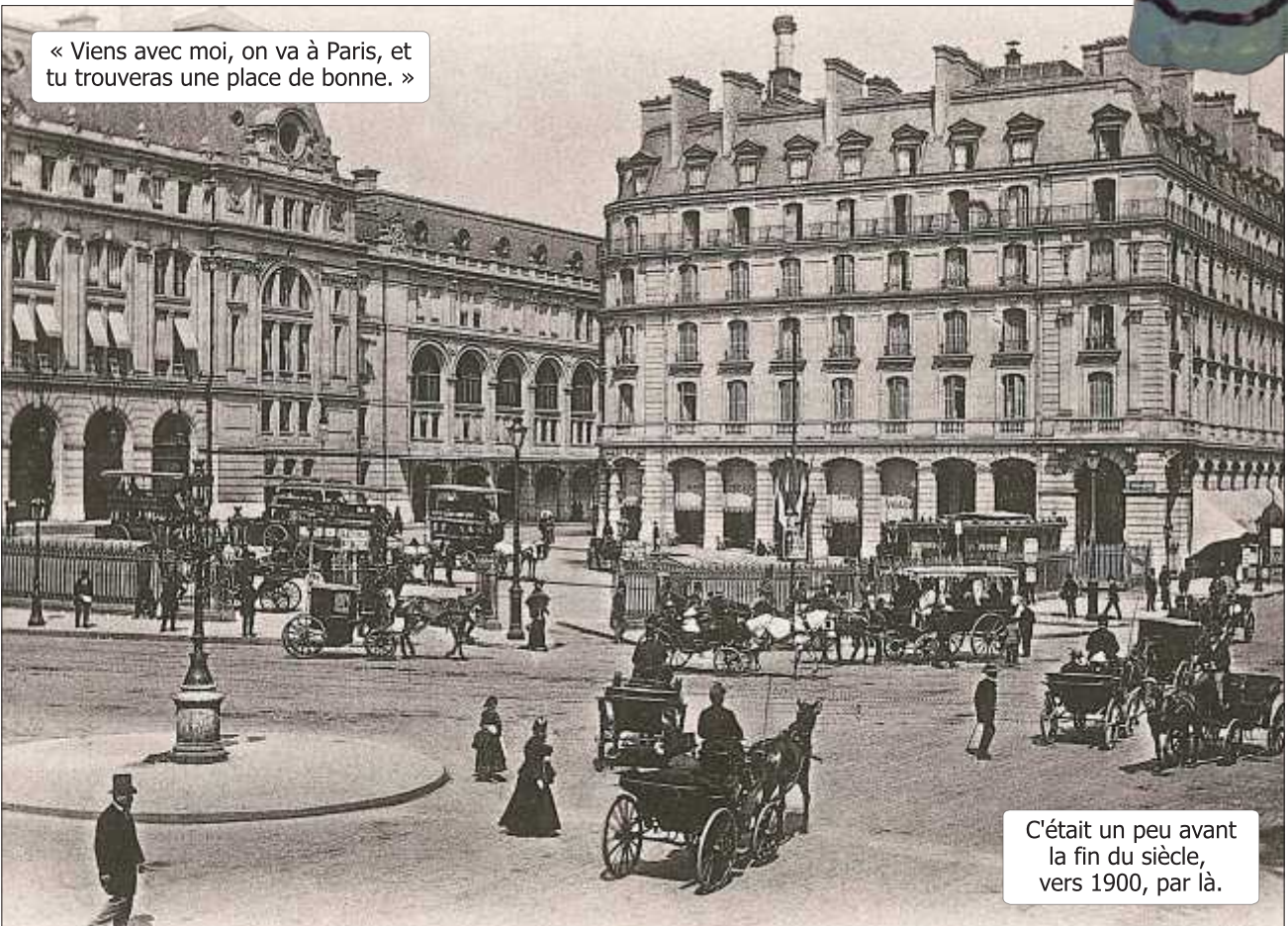
Elle était née près de Paris, dans les années 1870, et ses parents, des paysans, étaient très pauvres.







PRINTEMPS





Parce que dans toutes les grandes maisons à Paris, il y a des chambres de bonne.

Au dernier étage, sous les toits.



Maintenant, elles sont louées à n'importe qui.



À l'époque, c'étaient des gens de la maison qui avaient droit à une bonne.



Alors le soir, toutes les p'tites bonnes se retrouvaient au septième étage.

Il y avait un lavabo pour tout le monde, et puis les toilettes pour tout le monde, tout simplement.



Alors Pauline lui répond : « Si tu me trouves une place, essaye de me contacter. »

« J'irai à Paris... »



« ...mais c'est grand, Paris, je vais avoir peur, moi, à Paris, toute seule ! »



« Mais on n'est pas toutes seules, on est plusieurs... »



Bref, la copine finit de la convaincre.

Sa mère lui dit : « Fais bien attention ! Sois prudente ! »



« Maintenant tu as vingt ans (ou vingt-et-un ans, je n'sais plus...), tu dois savoir te diriger dans Paris... »



Et elle répond : « Ben oui... »

Bon et voilà !



Elle arrive à Paris avec sa p'tite valise.



Alors il y a une dame qui attendait une bonne.



On la présente.

« Voilà, elle s'appelle Pauline, elle est très propre, elle sait faire le ménage, elle saura bien vous satisfaire... »



Et voilà ! Et la patronne est très contente.



Et c'est comme ça qu'elle s'installe.





La dame dit : « C'est bien, vous faites le ménage, bien, et puis voilà, dans le quartier l'épicerie est là... »

« ...le boulanger est là... »



« Vous demanderez conseil à vos copines, les autres petites bonnes. Il faut être amie avec vos copines... »



Elle fait connaissance des copines...

...je sais plus, sept ou huit, là...

Bon, très bien...



Et puis voilà, ça commence bien.



Et puis tu sais, les fins de semaine, toutes les filles allaient danser.



Elles sortaient le samedi soir et le dimanche. Tout le reste, il fallait travailler.



Alors bon, un dimanche les copines lui disent :



« On met notre plus jolie robe, et puis on va aller danser. »

« On connaît des jeunes gens... On trouve un cavalier... On connaît bien... »





Le premier jour qu'elle va au bal, toutes les petites bonnes dansaient...

...et elle, elle était comme une pauvre bestiole, là, elle connaissait personne.





